

Il est bien connu que le courant romantique apparaît au début du dix-neuvième siècle, et il se fonde notamment sur le lyrisme personnel ; Toutefois dès 1840, le Parnasse préconise de restreindre l'expression des sentiments au profit du culte de la Beauté, et de la forme et tend vers l'impassibilité du poète. Dans la communauté des hommes, ce dernier occupe souvent une place particulière. Sa vision aiguë et douloureuse de l'humanité en fait à la fois sa victime et son bienfaiteur. Dans *Le pin des Landes*, poème d'inspiration plutôt romantique tiré du recueil « España, » Théophile Gautier tente de définir, au moyen de symboles, la condition du poète. Quelle est l'image du poète dans ces quatre quatrains d'alexandrins ? Dans le poème en question, le poète se transforme en arbre ; nous verrons ensuite comment se manifeste sa souffrance et ce qu'elle représente.

Le Parnasse

Mouvement littéraire français (de 1866 à 1893)

Le Parnasse représente une sorte de transition entre le romantisme, qu'il rappelle par son goût du pittoresque, et le symbolisme, qu'il prépare « un peu malgré lui, par l'intermédiaire de son imagerie et de son culte du rythme » (Henri Lemaître)

Le thème de « l'art pour l'art », qui devait susciter les doctrines parnassiennes, naquit au sein même du romantisme.

Ce qui compte le plus pour les poètes parnassiens :

- L'apologie du travail qui devait tendre à une plus grande objectivité ;
- Le choix de la forme impassible ;
- Abolissant toute sensibilité ;
- La minutie de la description.

Trois points définissent la doctrine parnassienne :

- Culte de la forme (l'art pour l'art)
- Souci d'introduire dans la poésie le réalisme (descriptions objectives de l'antique, de la nature exotique, de la réalité extérieure),
- Et la science (les grands poèmes scientifiques de Sully Prudhomme).

Théophile Gautier

Écrivain français (Tarbes, 1811 – Neuilly-sur-Seine, 1892).

La première manifestation de ce nouveau groupement fut la préface de *Mademoiselle de Maupin* de Théophile Gautier (1835), dans laquelle l'auteur affirmait une vision de l'art fort distincte de l'engagement romantique : « Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne

peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid, car c'est l'expression de quelque besoin ; et ceux de l'homme sont ignobles et dégoûtants, comme sa pauvre et infime nature [...] »

Son premier roman, *Mademoiselle de Maupin* (1835), dont la préface est un spirituel et véhément manifeste en faveur de la Beauté pure, conte les aventures d'une belle jeune fille qui joue aux travestis. Y attaquant un certain romantisme idéaliste et social, il oppose à la théorie alors en vogue de l'art utilitaire le culte de la beauté et de l'art pour l'art.

Il publie en 1852 *Émaux et Camées*, recueil dont le titre, écrit-il, exprime « le dessein de traiter sous forme restreinte de petits sujets », et qui est caractérisé par une virtuosité technique et une recherche d'où sortira la poésie des Parnassiens. Avec ce livre, Gautier devait atteindre la « forme, la Beauté : vraie, absolue, parfaite ».

Théoricien de « l'art pour l'art », voué au culte de la Beauté, Gautier n'a pas usurpé l'hommage que lui a rendu Baudelaire en dédiant ses *Fleurs du mal* « au poète impeccable » qu'il avait été.